



Dais étrusco-hittite

DAIS PARASOL

« Pièce d'étoffe précieuse suspendue au dessus d'un autel*¹, d'un trône. »

La signification cosmique de la tente n'est plus à prouver : beaucoup de peuples d'Asie² imaginaient le ciel comme une tente, la Yourte bouriate avec ses rubans traditionnels attachés au mât central, laquelle fut probablement le prototype du Mont Méru³, du Stupa, puis du Mandala* qui était en trois dimensions à l'origine : “La voie lactée en était la couture et, les étoiles, les trous qui laissaient passer la lumière”.

Mais nous n'avons pas trouvé dans nos mythologies* d'explication pleinement satisfaisante à la présence de ce parasol dans lequel nous voyons la même structure que l'évocation cosmogonique (!) que produit notre Arbre de Mai, aussi nous vous livrerons les quelques données qui suivent :

L'étymologie depuis le latin *discus* (*dediscus*) “disque, plateau, *palet*, disque d'étoffe” nous semble insuffisante car il existe en germanique un “toit” *Dach*, une “couverture” *Deckung*, un “pont de navire” *Deck*, et ceci nous a orienté vers la racine indo-européenne*, leur ancêtre, **steg, teg* ”idée de couvrir”.

Une autre racine indo-européenne, **Dai*, signifie “partager” (que l'on pourrait supposer avoir servi à former le mot *temenos* “partie du ciel à observer, gaulois *németon*, cf. *nem, nomos*) ; mais aussi “diviser le butin” d'où le grec *dais* “repas”, dîner, “partager les destinés” (ce qui ouvre des horizons sur le sens du mot

¹ ***N. B.** : Les mots avec astérisques* sont des titres d'articles consultables dans le “Livre CD” de l'association et correspondent à un deuxième volume de notre étude sur Les Origines de l'Arbre de Mai comme étant issu d'une Atlantide boréenne pré cataclysmique du XIII^e s. AEC.

Les articles de ce 2^o tome “Les Sources” sont chargés *progressivement* (*mais provisoirement*) sur le site. Visitez nous donc régulièrement puisque :

“Il y a toujours du nouveau” sur < racines.traditions.free.fr > !

² **Asie** : remarquer l'importance du même parasol chez les prêtres bouddhistes.

³ **Mont Méru** : si tant est qu'il n'ait pas une parenté avec l'Olympe Héligoland...

grec *Daiimon** “force créatrice ou destructrice” et *endainon* qui signifie “heureux”). En dérive le vieux français *dam* “dommage”, latin *damnum* “perte, dégât, préjudice”, notre verbe damner, et c'est particulièrement vrai à Amster-*dam* où il convient de bâtir ce genre de digue *Dam* pour n'être pas “privé de la vue des Dieux” (Dam... damnation).

Nous avons aussi °*dem* “bâtir”... une maison → latin *domus*. On a encore l'espagnol *daño* (danio) ce qui est encore plus vrai pour les Danes des Dunes, Danaois, Danaé, Danann, Dana, les Dan⁴ “seigneurs” qui firent les frais de ce Grand Dommage. En italien *damma* “dame blanche ou noire sur un échiquier”⁵ (la figure d'un jeu* de Rois, de Règne *ragna...rök*, où figurent quatre As...es).

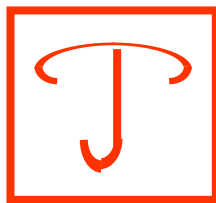
Il existe aussi *Don, Dona*, “Sieur et Dame”, italien *Doña* la “Dame”.

En celtique *daim*, et l'on se trouve dès lors moins surpris de voir que Bacchus ou Hercule portent la peau de daim/ nébride⁶ en travers des épaules : serait-ce un jeu de mots symbolique signifiant : “les rescapés du Grand Dam” ?...

En sanskrit : *D'am P'otih* est la “maîtresse de maison” (en grec : *despôtes* est le “maître de maison”). Et, toujours dans cette famille, nous avons aussi °*danz* “danser” d'où l'expression populaire “donner (ou foutre) une danse” à quelqu'un.

Mais nous avons aussi l'indo-européen parent **dik* “montrer” d'où le grec *diké* “règle, justice”. L'ancien français “dict, devenu édit” et le français moderne “juge, dédicace, dictateur, dignité, docteur, didactique, disciple, prédicateur, revendiquer, juridique, véridique*, fatidique”, par le biais du latin ou du grec, mais aussi “tache, défaut”. L'ancien haut allemand *zihan* “montrer”, le gothique *taikns* “signe”, l'allemand *zeichen* et l'anglais *toe* “doigt”, *to teach* “enseigner”, *to take* “saisir”, *token* “signe”, ainsi que le latin *digit* “doigt” dont sont friand les informaticiens qui les appellent aussi des “bits”.

Chez les Hittites : la parenté du dais avec la colonne du monde, si elle ne nous semblait pas évidente, est amplement démontrée par leur idéogramme *di* qui signifie parasol et le figure assez bien, mais le bas du manche est celui d'un parapluie :



⁴ **Dan** n'est pas du japonais de judo mais de l'ancien français ! Si, si ...

⁵ **Échiquier** : rappelons que le germanique *eschec* signifie “butin” ; un jeu* sur lequel figurent aussi les Tours du destin* “*rökr*”

⁶ **La Nébride** n'est pas originellement une peau de lion, mais de Daim. Sur les monuments sardes, elle est la Toison d'Or et cela nous permet de comprendre pourquoi le mot grec *melon* signifie à la fois “fruit” et “toison d'or” : la pomme d'or ne peut exister sans cette peau de mouton ou de daim que les orpailleurs atlantes* boréens utilisaient pour recueillir les paillettes charriées par leur Eridanos/ Eider. Remarquons que cette “toison d'or” figure aussi chez les Svanètes dans l'histoire de Jason, et aussi chez les... Ebros/ Hébreux dans l'histoire de Gédéon...

Ne dirait-on pas ainsi un lituus° inversé? Par contre un autre idéogramme a le manche droit et celui-ci signifie “colonne/ gnomon”, lequel est au centre de l’arc/ fenêtre du dolmen au moment des visées solsticiales ! (cf. notre art. Astrologie* nordique)

Dans le Nord le Dais dut être inventé par Ratatosk l’écureuil qui habite Yggdrasil/ Irminsul*, l’Arbre* du Monde de la mythologie° germano-scandinave, écureuil qui, comme ses congénères, se fait de l’ombre avec sa queue en panache *Horn* : d’ailleurs, ne s’appelle-t-il pas *Eichhorn* chez les Germains ?

En Grèce : dans l’Antiquité, il existait un rite* de saut de falaise avec un *skiron*/ “parachute”, qui pourrait commémorer la Fuite d’Ino la mouette ou Leucothéa “la Déesse blanche” fuyant Athamas, le pays du blé (ou - et de l’aimant/ magnétite), avec son fils Palémon Portunus à la suite de l’éruption de Polyphème, le “célèbre” cyclope (volcan) qui tua Acis “au harpon acéré” : celui-ci était l’amant de Galatée “blanche comme lait” (si parente de Leucothéa qu’elle pourrait en être une variante ethnique).

On appelait donc ce parachute un *skiron* et, dans ce mot, nous nous plaçons à retrouver une racine indo-européenne **Skei*, “couper, fendre”, qu’on trouve dans le dorien *skir* → *skiros* → les *skiritai* “les endurcis” qui sont les fantassins d’élite de Sparte/ Lacédémone, mais aussi dans *chire* de Hécatonchire “les cent mains” ; dans le latin *scire* “savoir, trancher, décider” et *scientia* “science” ; dans le francique *skira* “aiguille, os de la jambe” ; dans le gothique *skaidan*, séparer et *skip* “bateau” (all. *Schiff* et angl. *ship*) ; dans les mots français “sciement, scinder, échine, esquille, esquif”, et l’immanquable français *skipper*...

Sans doute cette racine **Skei* est-elle aussi dans le nom du pays de Schérie nordique (atlante boréen) qui avait un comptoir en face de l’île d’Ulysse*, à Korkyra Corcyre, devenue Corfou : un Britannique y retrouverait Korkshire ou Kirkshire... une “province” où Kiké/ Circé avait un Temple° en Rond, genre Stonehenge°, peut être ? Cette racine est en effet restée dans la finale des noms de province anglais en *shire*.

Et cela nous amène à considérer avec intérêt le nom du ciel en anglais *sky* qui ne correspond en rien au Himmel des autres Saxons : n’est-il pas un Dais constellé d’astres* fixes, fermement fixés au... firmament ?

D’autre part, il est probablement en rapport avec “coupure” dans son sens de “trancher”, ce qui est le sens de *Kronos* : c’est donc “une partie du ciel à observer”, un *Temenos* pour les Grecs ou un Néméton gaulois, c’est à dire un temple* astronomique de plein air situé dans la clairière du bosquet sacré* ! Nous tournons autour, ce qui est le propre du cercle *kirk* : *kirk-skire*... Corcyre.

D’ailleurs, on peut se demander si, à force de transcriptions et de retricotages littéraires, notre Chiron, le “manuel” de talent qui professa le lumineux Apollon*, ne se nommait pas Skiron à l’origine, auquel cas il serait un “coupeur de

ciel brittonique en quatre”, un très chronien semeur d’astres, Sator lui-même “le laboureur du Ciel” plutôt que son célèbre père.

Et l’on comprendrait mieux ainsi l’importance qui lui était accordée dans notre Moyen Âge encore christianisé superficiellement, parmi les cryptogrammes alchimiques écrits en latin, tel le célèbre carré magique* “Sator” qui se lit dans les quatre sens, horizontal et vertical, direct et rétrograde :



Une traduction vulgaire de "*Sator arepo tenet opera rotas*" au niveau de la troisième fonction* en fait : "Le jardinier tient⁷ son lopin de terre" ou bien "Le semeur Arepo (main)tient, de son œuvre, les roues", tandis que pour la première fonction* le sens profond en est : "La Roue est à l'Œuvre" et, peut être, y décellerez-vous le nom du "jardinier de l'Univers" ?

C'est évidemment Sator/ Satre/ Saturne ou Cronos qui, ayant inventé le calendrier et l'horloge solaire, fit beaucoup pour le paysan et le Jardinier/ arboriculteur de Midgard Helgoland !

Et la Roue qui est "œuvrée" est ce même calendrier en passant par le *zodiaque ouroboros*, le Moulin du joyeux (Jovis) ou Moulin de la Grande Chanson pour nos ancêtres Atlantes Boréens puis Francs : c'est à dire le Cosmos, enfin stabilisé, chevillé, cloué* et, finalement, dé-chiffré par les Ases savants, Odhin/ Wotan* en tête lors de sa découverte des Runes* secrètes et sacrées* !...

La présence de ce carré magique dans de nombreuses inscriptions runiques –mais en latin– dans les chapelles *gothiques* de Scandinavie du XIIème siècle, et depuis le second siècle en Grande Bretagne (Louis Musset), pourrait laisser penser à une adaptation d'un vieux précepte initiatique venant de l'ancienne coutume et certains ont déjà suggéré que la présence de nombreux éléments de l'Apocalypse de Jean venaient de la même source. C'est là un point de vue fort éclairant : les Wisigoths de la Mer Noire et de Cappadoce ont-ils influencé le Christianisme des Origines ? Pour notre part, nous en sommes intimement persuadés !...

Quelle Gioïa* ("joie") ce devait être pour nos moines "lettrés" ⁸ d'Occitanie que de philosopher sans cesse et d'initier* autour de cette mini cosmogonie en

⁷ **Tenet** : ce mot latin est devenu "ténement" en langue notariale.

⁸ **Lettrés** : soit dit en passant, tous *retraités* de première et de deuxième fonction* dumézilienne et vivant paisiblement du travail des "frères convers" (convertis, certes, mais non moines : il ne faut en effet pas confondre moine et frère convers, de condition éminemment... servile).

forme de Mandala* chiffré, lettré : « Vous avez vu ? Il y a vingt cinq lettres comme les vingt quatre rubans/ constellations/ runes* de l'**Arbre de Mai**, et la vingt cinquième, c'est l'Arbre du Monde, le Clou* de l'Univers, le doigt de Dieu qui maintient ce "Jeu" d'idées en équilibre dynamique : † une "nécessité" (Rune Not) au centre de cette croix que forment les quatre T répétant l'Irminsul* aux quatre points cardinaux !... » car en ces temps, on aimait le merveilleux et toutes les combinatoires captivaient...

D'ailleurs, dans la tradition alchimique* peu embarrassée d'étymologie* savante mais qui pratiquait le "langage des oiseaux" (jeux de mots éclairants, signifiants) selon les préceptes de la *Kala* (prescription secrète) des Minnesänger et autres Troubadours/ (re)trouveurs de "la plus longue Mémoire" (cf. article Gioïa*) :

**« le Désir (dais-ir) est une passion (ir)
qui descend des Astres (dais). »**

Et, parlant de *désir*, ne dit-on pas "un ciel de lit" et aussi "le septième ciel ?

Mais, revenons à notre Dais/ *skiron* : « Le *skiriton* était un parasol blanc que portait dans les processions la prêtresse d'Athéna, le prêtre de Poséidon et celui d'Hélios (*la Fête* des Parasols*, Aristophane). » A. Bailly, *Dictionnaire Grec Français*, Hachette, 1901.

De même, le prêtre d'Erechthée ("fils du sol") portait un parasol lorsqu'il présidait au "culte du serpent fécondité" tout comme la prêtresse d'Athéna le porte aussi lors de la procession qui part de l'Acropole. On sait aussi que les processions suivaient le voile jaune d'or d'Athéna/ Assina et que, posé sur une "croix en tau", il avait la forme d'un gonfanon⁹ (cf. art. Blason*).

On lit d'autre part que "les dais sont des ombrelles portées au dessus des canéphores par les skiadéphores" : « Au cours de la fête athénienne nommée Skira, la prêtresse d'Athènes, le prêtre* de Poséidon et celui du Soleil descendaient de l'Acropole abrités sous un parasol géant de couleur blanche que tenaient les *étéobutades*¹⁰. » Frazer, op. cit.

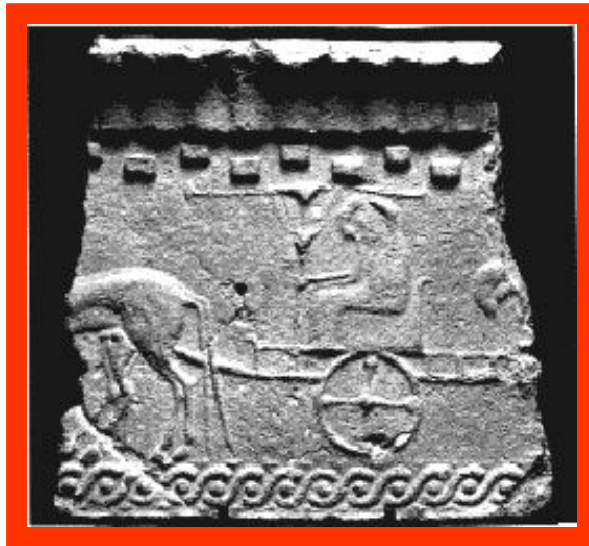
Les Skirophories ou Skira, étaient les fêtes* de mi été, fêtes de femmes mariées en l'honneur de Déméter/ Déesse Mère/ Déesse chtonienne, ou en l'honneur d'Athéna/Assina au cours desquelles on jetait dans une fosse des offrandes diverses,

⁹ **Gonfanon** : « Je ne sais pourquoi, mais je ne peux m'empêcher, lisant votre étude, de penser à la voile de Tristan, version "*Béroé...tone*" du mythe* de Thésée (la comparaison ne cadre pas encore entre Ariane et Yseult car il nous manque un fil... conducteur et quelques Danses de Grues/ Gavottes esquissées devant un recteur guisé en Taureau). » Euphronios Delphiné, courrier.

¹⁰ **Étéobutades** : dont le nom signifie "les véritables bouviers", ce qui pourrait laisser penser qu'il existait un Ordre des Bouviers combattants des taureaux sauvages, l'ancêtre de la tauromachie espagnole laquelle deviendrait alors une relique culturelle de valeur inestimable !...

notamment des porcelets¹¹ avec “les objets¹² du culte”. Le mois de Skirophorion était le mois de Juin (solstice d’été).

Et, puisque nous pensons alors à quelque parenté avec Hermès* et avec les thyrses des Ménades (cf. art. Caducée* et Sexualité*), on peut se poser la question : aurions nous ici d’autres éléments “éclatés” d’un symbolisme archaïque plus complet **de la Hiérogamie* jusqu’à l’Arbre de Mai** ? Depuis la cosmogonie issue de la Re-Création du Monde après la Grande Submersion avec la re-naissance de la terre gaste fertilisée par les dépôts du déluge* boréen avec, en parallèle, un rite* pour la fécondité féminine et chtonienne revenue, et jusqu’à ces rites de commémoration appelés souvent –à tort par réductionnisme aux concepts de troisième fonction– de la “magie* sympathique”?



Dais de Murlo/Sienne (I) 6ème s. AEC

Chez les Celtes irlandais, écossais ou alpins, Scatach est “Celle-qui-fait-peur, l’Ombreuse”, une des plus grandes magiciennes, druidesse ou initiatrice des héros celtes (...) “Reine” d’une communauté de femmes initiées qui enseignent elles-mêmes aux jeunes gens “promis à un destin exceptionnel” (...) Sa demeure, située en Écosse, est protégée par *le Pont des Sauts* qui peut rétrécir comme un cheveu ou s’allonger comme un mât de navire. » J.P. Persigout, *Dictionnaire de Mythologie Celtique*, Rocher, Monaco, 1985.

¹¹ **Porcelets** : qui étaient récupérés par elles trois mois plus tard à la fête des Thesmophories° (oct.-nov.), Fête Mystère dont l’objet était d’assurer la fertilité après les semailles d’hiver, les restes étant placés sur des autels avant d’être remis en terre avec les graines.

°Thesmophoria était “la législatrice”.

¹² **Objets du culte** : objets phalliques à n’en pas douter, car l’expression se retrouve...

Plus tard, dans le Christianisme triomphant, il fut conservé dans le *Dais* papal¹³ (de même que l'étole hittite). Mais, puisque ce Dais se nommait le "poêle" jusqu'au XIII^e siècle, du latin *pallium* "manteau ample", de *pallia* "châle" comme le manteau du ciel Ouranos "couvrant" Gaïa la Terre (cf. aussi le *kaumakès* babylonien dans l'article Omphalos*) et que nous pouvons aussi y voir la racine *pal* qui en est le "mât", on doit se rappeler que *les premières idoles* (grec eidolon "représentation") étaient de simples pieux de bois¹⁴ recouverts de riches étoffes, probablement jaune safran, ce que nous avons vu à propos d'Athéna...

Folklore : Or, ce Pal –avec ou sans orichalque (cf. art. Ambre*), couvert ou non des Runes* de la Loi– nous le connaissons fort bien puisque dans nos fêtes folkloriques nous le nommons un **Mai** : ceci "bouclant la boucle"...

Autorisation de citations :

Vous pouvez extraire de cette étude toute citation utile à un travail personnel sous la condition *sine qua non* de citer son auteur et le nom de l'ouvrage :

Christian Mandon

“ Les origines de l'Arbre de Mai ”

dans la cosmogonie runique des Atlantes boréens

à paraître.

¹³ **Dais papal** remplacé depuis peu par une auto sarcophage blindée appelée la "papa mobile" : « Tout fout le camp ! » E.D... et surtout le sacré* !

¹⁴ **Pieux de bois**: ce qui était le cas de l'archaïque Jéhovah en if des Ébros Éburons de Palestine...